

## NOTES SUR L'IRLANDE.

## LE "HOME LIFE" EN IRLANDE.

"Poor Ireland"—la "pauvre Irlande" revient à chaque instant dans les discours du peuple irlandais. Tous ont l'air de réclamer pour la patrie une prééminence dans la misère, le prestige sacré du malheur. Quoique un peu trop larmoyantes, ces plaintes sont assez bien fondées. On a beau connaître les quartiers populaires de Londres, on a beau se familiariser avec la vie des pêcheurs bretons et visiter ces grands centres industriels de Lancashire en temps de famine, rien ne nous donne une idée du dénuement où mal accepté des populations du nord et de l'ouest de l'Irlande. Wicklow est loin d'être le comté le plus pauvre, et cependant nous y avons remarqué des villages entiers où pas un habitant ne possédait une paire de souliers. Au milieu d'une grande plaine nue et stérile on voit de temps en temps la silhouette roide et angulaire d'une caserne de police. Il n'y a que là-dedans que l'on porte des souliers, il n'y a qu'entre ces quatre grands murs, sous ce solide toit d'ardoise, que l'on mange trois fois par jour et que la viande de boucherie n'est plus un mythe pour personne. Au dehors c'est un peuple de mendiant; en dedans c'est une brigade de constables, bien nourris, qui—de fait—maintiennent la mendicité—sans doute comme une des mille institutions anglo-saxonnes auxquelles on ne peut toucher sans être traîné de fenian et de pétroleur. Il se peut qu'ailleurs, cette application constante de la maxime bismarckienne : la force prime le droit, n'aurait que très-peu d'influence sur le développement des ressources industrielles ni sur le progrès moral. Mais ici l'initiative individuelle est nulle : c'est une race au sang chaud, à l'imagination vive et pétulante; il lui faut un principe d'autorité, il lui faut peut-être des tyrans féodaux—mais des tyrans qui la comprennent, qui lui appartiennent. Ce n'est pas avec des gens de bureau venus de Londres la plume derrière l'oreille, ce n'est pas avec quelques milliers de gendarmes phlegmatiques que l'on fera sortir ces vaincus de leur torpeur séculaire. Mais ceci soit dit en passant. Il s'agit pour le moment de donner une idée de l'intérieur irlandais, du "home life," des moyens et des habitudes de ce peuple que les Anglais citent comme le plus insouciant et le plus paresseux de l'univers.

Je suis allé voir un Français demeurant dans le comté Wicklow, et propriétaire de vastes terrains au bord du lac Tay. Il n'a pu échapper à la fatale influence celtique. La villa est jolie, meublée luxueusement, entourée de jardins anglais bien ratisés, bien propres, avec cet air endimanché que les quakers admirent. Mais quel monde! quelle valetaille—le trop plein d'un dépôt de mendicité, un campement de bohemiens; une cour de *workhouse* le samedi soir! Quatre grands gaillards se promenaient de long en large dans la cuisine. D'autres se tenaient adossés aux portes des écuries. Des filles couraient ça et là, pieds nus, sans but, sans mission. C'étaient les parasites de la maison, c'étaient des clients à la façon romaine, des pauvres diables qui vivaient des miettes tombées de la table du maître, qui gagnaient un penny de temps en temps en tenant un cheval, en faisant une course, qui n'avaient d'occupation que celle que le hasard leur fournissait. Toute maison irlandaise est ainsi encombrée. Le propriétaire de la villa de Lough Tay nous a dit que la sienne faisait vivre au moins une quinzaine de ces vagabonds—en dehors du personnel régulier de l'établissement—personnel qui est toujours assez considérable.

A mesure qu'on descend l'échelle sociale la plaie nationale devient plus apparente. Nous sortions de la villa quand un ouvrier est venu nous présenter un petit enfant, le fils du maître, qu'il tenait dans les bras. Nous avons admiré l'enfant. L'ouvrier nous a immédiatement demandé "un petit six-pence" (douze sous) pour régaler le bambin. Ce sont partout les mêmes complications : "Un penny s'il vous plaît", "donnez moi quelque chose, mon joli gentilhomme," "votre honneur ne me refusera pas un morceau de pain", etc. Les véritables Irlandais sont fiers comme des Hidalgos. Ils n'ont le chapeau que devant le curé et le squire. Mais mendier ne leur semble pas déshonorant. Ils le font naturellement, simplement, avec des gestes d'une dignité admirable. Et ils ont une excuse permanente, la misère, une misère réelle, sordide, affreuse. Nous avons réussi à faire causer un petit garçon de neuf ans qui revenait de l'école. Ce n'était pas l'école communale (on a peur

de la propagande protestante qui se fait dans la plupart de ces établissements), mais une institution privée, où l'on payait. "Combien?" avons-nous demandé. "Etais-ce un penny par semaine? Non. "quelque chose chose au bout de l'année."—"Un sac de farine, des pommes de terre?" Le petit n'en savait rien, mais ce "quelque chose" qu'on donnait devait être bien maigre, car c'était le quatrième fils d'une veuve, une pauvre femme, qui gagnait deux ou trois *pence* par jour en filant le lin. L'enfant n'avait pas d'ouvrage, disait-il personne n'avait de l'ouvrage. Sa mère avait une cabane, pas de terre, pas le plus petit champ de pommes de terre, rien que la cabane. Comment vivaient-ils? Sa mère filait, tricotait des bas. "Elle n'en porte pas elle-même", ajoutait-il en riant. Et lui vivait en mendiant. Son frère, c'était le capitaliste de la famille, un capitaliste de quatorze ans, gagnait sept shillings par semaine en conduisant les *jaunting-cars* (sorte de *dog-cart* ayant des sièges devant et derrière), pour les touristes. Et les cinq s'habillaient, se nourrissaient, payaient le loyer et l'école avec douze shillings par semaine! N'est-ce pas navrant? n'est-ce pas que cela explique bien des erreurs, bien des défaillances, bien des crimes? J'aurais voulu mettre quelques honorables membres de la Chambre du commerce en face de cette misère. J'aurais voulu leur montrer cette cabane ouverte à tous les vents, dont le chaume avait gardé toutes les pluies, comme une vieille éponge. Les maigres cochons, dont la jitière encombrait et empêtrait l'unique chambre, eussent paru comme autant de preuves de "l'ircurie irlandaise" aux habitués des clubs du Pall-Mall; la franche nudité des marmots eut choqué la pudeur puritaine des prédicteurs de Exeter-Hall. Mais l'expérience n'eut pas été sans résultat. Nous eussions eu moins d'optimistes pour déclarer que la "réconciliation de l'Irlande" est un fait accompli, et pour soutenir que la domination anglaise dans l'île sœur—à la mode de Cain—est synonyme de progrès moral et matériel.

E. J.

## FAITS DIVERS.

CHRISTOPHE COLOMB.—Les italiens résidants de Philadelphie viennent d'ouvrir en cette ville une "fair" dont le produit sera consacré à l'érection d'un monument à Christophe Colomb dans le parc Fairmount. On estime que le coût de la statue sera de \$19,000, piédestal compris, et que l'inauguration pourra avoir lieu le jour de l'ouverture de l'Exposition du centenaire. La statue aura 12 pieds de haut et sera en marbre de Carrare. On en confiera l'exécution à un sculpteur italien. Sur le piédestal seront inscrits les mots : "L'Italie à l'Amérique. En commémoration du premier centenaire de l'indépendance américaine, 4 juillet 1876." Lundi, jour de l'ouverture de la "fair", les Italiens de Philadelphie ont donné un banquet qui a réuni de nombreux convives, parmi lesquels M. Stokely, maire de Philadelphie, le général Norton, les colonels Myer et Forney, M. Alonzo Viti, consul italien à Philadelphie, etc. Il a été donné lecture de lettres du président Grant, du ministre d'Italie à Washington, des consuls à New-York, Baltimore et St. Louis et de divers autres personnages s'excusant de ne pouvoir accepter l'invitation qui leur avait été adressée, et envoyant pour la plupart des souscriptions pour la statue projetée.

HOME, SWEET HOME.—Avant-hier a eu lieu l'inauguration dans le Prospect Park, de Brooklyn, en présence de 20,000 spectateurs, du buste en bronze de John Howard Payne, offert au parc par le club Faust, de Brooklyn. Payne est l'auteur d'une chanson populaire et larmoyante dont il ne faut pas dire de mal, car elle est pleine de bonnes intentions, une véritable Berquignade rimée. Des discours ont été prononcés par MM. Kinsella, président du club Faust, et Stranahan, président de la commission du parc. Le bouquet a été une ode composée et récitée par M. Saxe.

BALLONS.—On manie de Boston, le 28: On a des nouvelles de l'aéronaute King, parti jeudi dernier de Plymouth (New-Hampshire) dans un ballon gonflé avec le gaz hydrogène. Il a traversé à une grande hauteur toute la région des Montagnes-Blanches, et ayant rencontré un courant nord-est, il est allé descendre dans la plantation Riley, Etat du Maine. Il est resté en l'air 2 heures 26 minutes et a parcouru 80 milles environ. Il a atteint une altitude de près de dix neuf mille pieds, et il a passé à trois milles au-dessus des pics les plus élevés des Montagnes-Blanches. La descente s'est effectuée heureusement, mais il s'en est fallu de peu que M. King ne fut emporté dans les déserts du Maine.

DÉSASTRES AÉRIENS.—L'aéronaute J. W. Bailey vient de périr, victime d'un horrible accident. Jeudi, il a fait une ascension de Fair Grounds, à Wapello, (Iowa), dans un ballon gonflé à l'air chaud. M. Bailey se tenait suspendu par les mains à un trapeze. Au moment du départ le ballon a pris feu, mais il paraît que l'aéronaute ne s'en est aperçu que trop tard pour pouvoir essayer de sauter à terre avec quelque chance de salut. Il est resté cramponné à son trapeze, au dessous du ballon qui, tout en brûlant, montait avec une extrême rapidité. Il avait atteint une altitude de 1.500 pieds environ quand, les cordes de suspension du trapeze ayant été consumées, le malheureux aéronaute a été précipité à terre. Il est allé tomber à un quart de mille environ du point de départ. Les deux jambes avaient pénétré dans le sol jusqu'aux genoux. Le reste du corps n'était qu'une pâle sanglante et méconnaissable.

Le prince impérial ..... d'Allemagne vient d'être élevé à la dignité de chevalier de l'ordre de l'Éléphant blanc de Danemark.

Encore un système de défense! s'est écrit M. de Bismarck en se frottant les mains.



## ROUTE DE LA RIVIÈRE ROUGE.

AVIS est par le présent donné que le Département des Travaux Publics cesserá de transporter des Passagers et du Frêt sur cette Route, à compter du 1<sup>er</sup> Octobre prochain.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 24 Sept. 1873. 4-40-3f

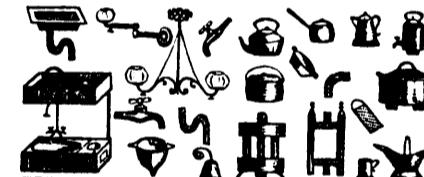
## EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le déprécierement pré-maturé, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1an.

## GEO RGE YON,

MARCHAND DE POLES, PLUMIER ET FERBLANTIER.

NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.



TOUT en remerciant mes nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral que j'ai reçu, j'ai le plaisir d'annoncer que je vais de recevoir un assortiment très considérable de pôles d'hiver des patrons les plus nouveaux et le système le plus économique; aussi un assortiment de châmpignes importées. Toutes commandées ex outre avec soin. Une visite est respectueusement sollicitée.



## AGRANDISSEMENT DU CANAL WELLAND. Avis aux Contracteurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et endossées, "Soumission pour le Canal Welland" seront reçues à ce bureau jusqu'à SAMEDI MIDI, le 18<sup>me</sup> jour d'OCTOBRE prochain, pour la construction de 14 écluses et 14 barrages avec pertuis, un certain nombre d'arcs-boutants et de piliers de pont, les creusements des écluses et des barrages, les biefs intermédiaires, etc., sur la nouvelle partie du Canal Welland, entre Thorold et Port Dalhousie.

Les travaux seront divisés en sections dont 6 portant les numéros respectifs 2, 3, 4, 5, 6 et 7, sont situées entre Port Dalhousie et le Cimetière Ste. Catherine, et dont 3 (numéros 12, 13 et 14), s'étendent du côté Nord du chemin de fer Great Western, jusqu'à l'ouest. Brown's Cement Kilns.

Des Soumissions seront aussi reçues pour l'agrandissement et le creusement du canal actuel entre Port Robinson et l'Aqueduc à Welland; les travaux seront divisés en sections, ayant chacun une largeur d'un mille environ.

Des Soumissions sont aussi demandées pour le rachèvement du creusement et de l'agrandissement du flâne à Port Coborne.

Les cartes de ces différentes localités ainsi que les plans et devis des travaux seront visibles à ce bureau, le 1<sup>er</sup> et après Septembre, le 25<sup>me</sup> jour de SEPTEMBRE courant, où des blancs de soumis ion seront fournis.

On peut avoir des informations relatives aux travaux qui doivent être exécutés au nord de Thorold, en s'adressant au bureau de l'ingénieur résidant à Thorold; et les plans, etc., des travaux devant être faits dans le voisinage du Port Robinson et au-dessus de ce port, seront visibles au Bureau de l'ingénieur résidant à Welland.

Toutes les Soumissions doivent être faites sur les blancs fournis, et à chacune de ces soumissions doivent être apposées les signatures de deux personnes solvables et responsables, résidant dans la Province, et voulant se porter garants pour la parfaite exécution du contrat.

Ce Département ne s'oblige pas cependant à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 4 Sept. 1873. 4-37-6f

## 1873.

## NOUVEAUX POËLES DE PASSAGE A CHARBON.

chez

L. J. A. SURVEYER.

524, RUE CRAIG, MONTREAL.

## \$50,000 VALANT CONSISTANT EN

## HARDES FAITES.

DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX, MERCERIES, &amp;c., &amp;c., &amp;c.

Habillement faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

Une visite est sollicitée.

R. DEZIEL, 131, Rue St. Joseph.

4-27-2

4-25-2

No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTREAL.

4-25-2

## USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.

(Établies en 1828.)

## CHARLES GARTH &amp; CIE.

## MANUFACTURERS ET IMPORTATEURS

DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.

Bureau et Manufacture

No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTREAL.

4-25-2

## SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

Les effets de la Gomme d'Epinette Rouge dans les maladies des Poumons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnantes. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix : 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Engros et détaillés chez le préparateur

HENRY R. GRAY, PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTREAL.

4-7-2

(Établi en 1828.)

4-25-2

No. 536 à 542, RUE CRAIG, MONTREAL.

4-25-2